

Le renouveau biblique dans le catholicisme romain

Autor(en): **Martin-Achard, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RENOUVEAU BIBLIQUE DANS LE CATHOLICISME ROMAIN ¹

Ce rapport vise d'abord à donner une information aussi précise que possible sur le mouvement biblique au sein de l'Eglise romaine, ses causes, ses tendances et ses fruits ². Il s'agit ensuite de montrer quelles conséquences il peut avoir pour nous, chrétiens n'appartenant pas à l'Eglise romaine.

1. La *réalité* du renouveau biblique dans le catholicisme romain est attestée par de multiples faits, et, en premier lieu, par *les prises de position officielles de l'autorité pontificale*. Le document le plus célèbre à cet égard est sans doute l'encyclique de 1943 de Pie XII *Divino Afflante Spiritu*, qui constitue en quelque sorte la charte de base du mouvement biblique contemporain dans l'Eglise romaine. Ce texte « libéral et libérant », comme le rappelle le professeur A. Gelin ³, concerne essentiellement l'étude scientifique de l'Ecriture ; « l'encyclique pontificale apparaît comme l'approbation, la consécration d'un immense effort et elle a été, de ce chef, accueillie avec une profonde reconnaissance par tous les exégètes catholiques » ⁴.

Il ne s'agit pas là d'un document unique en son genre, puisque l'encyclique de 1943 a été précédée immédiatement d'une lettre de la *Commission biblique* en 1941 et qu'elle se réfère explicitement à l'encyclique de Léon XIII *Providentissimus* de 1893 qui, tout en condamnant l'exégèse rationaliste, entend stimuler l'étude de l'Ecriture dans le cadre de l'Eglise romaine. C'est Léon XIII également qui crée, en

¹ Extrait d'un rapport présenté à la Rencontre régionale des Sociétés bibliques, à Grenoble, en mai 1960.

² Il ne saurait être question ici d'être exhaustif et c'est principalement sur des renseignements tirés du catholicisme de langue française que cette étude est basée. On consultera avec fruit : DOM CHARLIER : *Le mouvement biblique à la croisée des chemins, Bible et Vie chrétienne*, 3, 1953 ; J. G. GOURBILLON : *Les catholiques devant la Bible, Informations catholiques internationales*, du 15 janvier 1956 ; R.P. L. BOUYER : *Où en est le mouvement biblique ?*, *Bible et Vie chrétienne*, 13, 1956 ; DOM H. DUESBERG : *Horoscope du mouvement biblique, Nouvelle Revue Théologique*, 1, 1957 ; J. LEVIE, S.J. : *La Bible, parole humaine et message de Dieu*, Paris-Louvain, 1958.

³ A. GELIN, P.S.S. : *Problèmes d'Ancien Testament*, Paris, 1952, p. 7.

⁴ J. LEVIE, S.J., *op. cit.*, p. 164.

1902, la *Commission biblique* pour favoriser les études bibliques ; sous son impulsion, l'abbé Garnier fonde la *Ligue catholique de l'Évangile*.

Pie X lutte contre le modernisme (Encyclique *Pascendi* et décret *Lamentabili* de 1907) ; il fonde cependant à Rome l'*Institut biblique pontifical* (1909), qu'il confie aux jésuites ; cette décision répond à la création de l'*École biblique de Jérusalem*, placée dès 1890 sous la direction des dominicains. En 1920, Benoît XV, à l'occasion du quinzième centenaire de la mort de Jérôme, publie l'encyclique *Spiritus Paraclitus*, qui encourage la diffusion des Écritures, tandis que Pie XI, dans *Motu Proprio* (1924), traite la question de l'enseignement de la Bible dans les séminaires.

Bref, tout un ensemble de textes officiels précèdent l'encyclique de 1943, qui sera suivie, à son tour, de nouvelles directives, comme la lettre de la *Commission biblique* au cardinal Suhard, qui aborde le problème des premiers chapitres de la Genèse (1948), et l'encyclique *Humani Generis*, de 1950, en réaction contre des tendances extrémistes et qui condamne en particulier une lecture de l'Écriture exclusivement scientifique. Signalons encore, en 1955, une déclaration de la *Commission biblique* sur la nouvelle édition de l'*Enchiridion biblicum* et l'instruction donnée aux ordinaires du lieu sur les associations bibliques et leurs activités, qui seront désormais soumises à l'autorité compétente. L'encyclique *Divino Afflante Spiritu* s'inscrit donc dans une série de documents relatifs à l'Écriture sainte qui attestent l'importance que le mouvement biblique revêt aux yeux de Rome¹. Il est d'ailleurs significatif que dans l'*Enchiridion* les textes pontificaux sur la Bible, jusqu'en 1890, ne prennent que trente pages, alors qu'ils en comptent deux cent trente pour la période comprise entre 1890 et 1953².

b) On connaît l'ampleur et la valeur de l'*étude scientifique de l'Écriture* telle qu'elle est pratiquée par les spécialistes catholiques depuis plusieurs décades. Il suffit de penser au rôle que jouent l'*École biblique et archéologique de Jérusalem*, fondée par le P. Lagrange, O.P., et l'*Institut biblique pontifical*, à Rome, avec leurs publications respectives : la *Revue biblique*, créée en 1892, *Biblica* (1920), *Verbum Domini* (1921). Signalons aussi les Facultés de théologie catholique de Paris, Lyon, Lille ou Louvain ; des revues comme *Recherches de science religieuse*, dirigée par les jésuites et fondée en 1910, *Revue des*

¹ Il n'est pas sans intérêt de noter que le P.A. Bea, S.J., qui vient d'être nommé à un poste important dans une commission préparatoire au futur concile œcuménique, est un bibliste bien connu ; on lira notamment de lui : *L'Enciclica « Pascendi » agli Studi biblici* (*Biblica*, XXXIX, 1958, p. 121-138) et *Pio XII di s. m. e la Sacra Scrittura* (*Biblica*, XL, 1959, p. 1-11).

² D'après J. LEVIE, S.J., *op. cit.*, p. 4 et 71.

sciences philosophiques et théologiques (dominicains, 1907), *Nouvelle revue théologique* (jésuites, 1869), en France et en Belgique, ou *Biblische Studien* (1895), *Biblische Zeitschrift* (1903) en Allemagne, consacrent d'importantes études au problème biblique.

Parmi les ouvrages scientifiques, notons les *Etudes bibliques* (1902), *Alttestamentliche et Neutestamentliche Abhandlungen* (1910), le *Dictionnaire de la Bible* et son *Supplément* (1894 ss.), le *Dictionnaire de théologie catholique* (1899 ss.), l'*Introduction à la Bible* (1957 ss.) véritable somme sur l'étude de l'Écriture par les savants romains, les traductions nouvelles de Jérusalem, de Pirot-Clamer, la révision de Crampon. Enfin les spécialistes catholiques, comme les professeurs Lagrange, Robert, de Vaux, Coppens, Gelin, Cazelles, Benoit, Bea, Vogt, pour n'en citer que quelques-uns, occupent dans le domaine de la recherche biblique une place que leurs collègues protestants sont les premiers à leur reconnaître ; le P. Pierre Benoit, O.P., de l'École biblique et archéologique de Jérusalem, vient d'être nommé président de la Société internationale pour les études néotestamentaires.

c) Il faut noter aussi l'importance des efforts de *vulgarisation biblique*, le succès de nouvelles traductions françaises, allemandes, hollandaises, etc., de l'Écriture, le nombre croissant de revues et de collections consacrées à la Bible. Rappelons des publications comme *Bible et Vie chrétienne* (Maredsous), *Bible et Terre sainte* (Paris), *Lumière et Vie* (Lyon-Saint-Alban), *La Vie spirituelle* (Paris), *Lumen Vitae* (Bruxelles), les *Cahiers de la Ligue catholique de l'Évangile* (Paris), les *Cahiers Sioniens* (Paris), *Fêtes et Saisons* (Paris) ; des collections comme *Lectio Divina*, *Témoins de Dieu*, *Lex Orandi*, *Pas à pas avec la Bible*, *La Sainte Bible expliquée*, *Paroisse et Liturgie* ; des maisons d'éditions spécialisées dans le domaine biblique comme LE CERF, GABALDA, CASTERMANN, ORANTE ou encore DESCLÉE, AUBIER, ARTHÈME FAYARD, LA BONNE PRESSE. Il nous faut retenir parmi les nombreux ouvrages d'initiation : *La lecture chrétienne de la Bible*, de dom Charlier, qui en est à sa sixième édition, *l'Initiation biblique*, de Robert et Tricot, *Connaissance de la Bible*, de G. Auzou, *Thèmes bibliques* de J. Guillet, S.J., *Les idées maîtresses de l'Ancien Testament* de A. Gelin, P.S.S., *Introduction aux livres saints* du P. Grelot, *A l'écoute de la Parole de Dieu* de A. George. Il convient d'ajouter à cette liste les articles relatifs à l'Écriture destinés aux mouvements de l'*Action catholique*, les fiches publiées à l'intention des *Équipes enseignantes*, la diffusion de films et de disques d'inspiration biblique.

La multiplicité et la variété des travaux relatifs à la Bible, comme le succès de récentes éditions telles que la *Bible de Jérusalem* ou celle de Maredsous attestent l'importance et le dynamisme d'un mouvement biblique dont les centres principaux sont, dans les pays de

langue française, les facultés de théologie, les abbayes de Maredsous et de Saint-André-lès-Bruges, la *Ligue catholique de l'Évangile*, le *Centre de Pastorale liturgique*.

* * *

2. Divers témoignages permettent de dire que le renouveau biblique ne concerne pas seulement le catholicisme français ou belge, mais qu'il intéresse l'ensemble de l'Église romaine. Il jouit de l'appui officiel de Rome et atteint des régions aussi diverses que l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, le Canada, l'Amérique du Sud, les Pays-Bas, l'Espagne... De nouvelles traductions de l'Écriture sont publiées, des ouvrages de vulgarisation se multiplient, des semaines bibliques s'organisent, des sociétés pour la diffusion des Saintes Écritures sont créées. Signalons, en Allemagne, le *Katholisches Bibelwerk*, lancé par Mgr Straubinger qui, chassé par le nazisme, a poursuivi son activité en Argentine ; les traductions néerlandaises récentes : *Katholiek-Bijbel* et *Canisius-Bijbel* ; l'action du docteur P. Parsch en Autriche ; le succès des éditions de Maredsous au Canada ; les Semaines bibliques patronnées par le cardinal Montini, à Milan ; le centre de Montserrat, en Espagne.

A considérer l'ensemble du mouvement biblique dans l'Église romaine, il semble que celui-ci soit particulièrement vivant dans les régions où il rencontre un protestantisme majoritaire ou du moins influent, ou lorsqu'il prend conscience de l'état de déchristianisation dans lequel se trouve le monde contemporain. Les « terres de mission » sont pour lui un excellent ferment, alors qu'il s'impose avec une certaine lenteur en chrétienté catholique.

Cependant, même là où le renouveau biblique paraît le mieux établi, ses responsables se préoccupent de son avenir. Ils craignent que les succès que connaissent les éditions bibliques ne soient qu'une affaire de mode et n'atteignent qu'une infime partie de la population catholique. Dom Duesberg se méfie de l'engouement que l'on témoigne pour l'adjectif « biblique » et rappelle, dans *Horoscope du mouvement biblique*, que l'Écriture exige du travail, beaucoup de travail ; L. Bouyer écrit, dans *Bible et Vie chrétienne* : « La tâche est plus grande qu'on ne le croirait au premier coup d'œil. Pour faire un « mouvement biblique », il ne suffit pas de distribuer des Bibles aux catholiques comme des petits pains aux bêtes du zoo. Le « tout cuit » n'a jamais été la caractéristique d'une Église vivante. »¹

* * *

¹ L. BOUYER, *op. cit.*, p. 21.

3. *Les causes du renouveau biblique* dans le catholicisme romain sont multiples. Il convient d'abord de noter le rôle de l'*enseignement supérieur* dans les facultés et les séminaires, et en particulier l'œuvre de pionnier accomplie par le P. Lagrange, dont les méthodes longtemps combattues ont été consacrées par l'encyclique de 1943. Des générations de biblistes ont été formées à l'école du célèbre dominicain et ont constitué en quelque sorte l'ossature scientifique du mouvement biblique. Le professeur P. Grelot estime en effet que « si l'on peut parler d'un essor de la Bible dans le catholicisme de langue française, c'est d'abord parce que, durant cinquante ans, des cadres, presque inexistantes au siècle dernier, ont été peu à peu mis en place là où se forment les prêtres et les religieux »¹. La formation de spécialistes paraît donc indispensable à l'essor du renouveau biblique.

D'autres auteurs insistent sur le fait que celui-ci a coïncidé avec *une redécouverte de la liturgie et de la pensée des Pères* fondées l'une comme l'autre sur l'Écriture. Pour dom Duesberg, le point de départ du mouvement biblique, avant 1914, est la réforme liturgique de Pie X. « On oublie trop souvent, écrit dom Franssen, de l'abbaye de Maredsous, que le retour à la Bible a été déclenché par un retour à la liturgie. Ce retour vers les sources a été amorcé par deux bénédictins : dom Guéranger et dom Columba Marcion... qui ont créé une mentalité... le goût des choses anciennes et aussi celui de la Parole de Dieu. »²

Un troisième facteur est la rencontre du catholicisme avec *le monde moderne*. Avant la guerre déjà, la *Jeunesse ouvrière chrétienne* trouve dans l'Écriture la « parole de choc » qui lui est nécessaire³. Madeleine Chasles écrit *Une catholique devant la Bible* en 1936 ; les grands auteurs catholiques contemporains sont, fait remarquable, de diverses manières, des écrivains influencés par la Bible : Claudel, Mauriac, Daniel-Rops. Le marxisme invite les chrétiens à redécouvrir dans l'Écriture sainte le sens de l'histoire, et plus tard l'existentialisme les confrontera à une pensée qui, par Kierkegaard, remonte à certaines affirmations bibliques.

La guerre, dans les camps de prisonniers, et les mouvements de résistance, mêlent croyants et incroyants, protestants et catholiques ; un nombre croissant de membres de l'Église romaine s'intéressent à la Bible, que les découvertes archéologiques et la destinée d'Israël mettent au premier plan de l'actualité au lendemain de la libération. On assiste alors à une sorte de naissance spontanée du mouvement

¹ Par lettre. On peut ajouter au nom du P. Lagrange ceux des professeurs Touzard et Robert, à Paris, Podechard et Chaîne, à Lyon, celui de Mgr Cerfaux en Belgique, etc.

² Par lettre.

³ A. GELIN déclare à ce propos que la Bible répondait au besoin d'une spiritualité chaude, vivante, concrète. (*Rencontres bibliques*, Lille, 1953, p. 64 s.)

biblique ; des veillées bibliques sont inaugurées, des cercles institués sur l'initiative des fidèles. « Rien de contraint, d'organisé, de caporalisé... on rencontre là des protestants, voire des incroyants, des chrétiens isolés, étrangers aux cercles d'*Action catholique*. Il n'y a pas de catégories, de plans, de rite. Il faut souligner tout de suite l'originalité de ce public que réunit la seule préoccupation de lire et d'entendre la Parole de Dieu », écrit dom Charlier, qui ajoute : « C'est un nouveau « milieu » que l'Eglise se doit d'assumer au plus tôt. »¹

Enfin, ne négligeons pas le rôle que *le protestantisme* a joué dans le retour à la Bible des catholiques romains. Il est frappant de constater que là où les chrétiens non romains sont par trop minoritaires, le mouvement biblique au sein de l'Eglise romaine n'avance que péniblement.

Rome a condamné officiellement les sociétés bibliques, mais à leur exemple, on intensifie les traductions de la Bible, la distribution des Evangiles, la publication de tracts, l'organisation d'expositions.

La guerre a permis aux chrétiens de confessions différentes de se mieux connaître ; le mouvement œcuménique continue à stimuler ces contacts dont profite le mouvement biblique. Le renouveau théologique et biblique au sein du protestantisme intéresse d'autre part une fraction importante des théologiens romains² ; tandis que les cultes à la T.S.F. font connaître nos traditions dans les régions où elles étaient totalement ignorées. Toutes ces raisons font que le problème de l'Écriture est posé d'une manière nouvelle tant aux fidèles qu'aux autorités de l'Eglise romaine et doit être résolu pour des raisons aussi bien tactiques que spirituelles.

* * *

4. Parmi les tendances actuelles du mouvement biblique dans l'Eglise romaine, nous discernons un souci *pastoral*. La simple curiosité intellectuelle ne justifie pas l'étude de l'Écriture ; celle-ci a pour but un approfondissement spirituel. C'est pourquoi on met de plus en plus l'accent sur le lien qui unit la Bible à la *liturgie*. Par l'usage liturgique, « la Bible cesse d'être l'apanage des doctes pour redevenir le livre de tout chrétien » ; telle est la conviction des orateurs du congrès de *Pastorale liturgique* tenu à Strasbourg en 1957³. Même écho

¹ Dom CHARLIER, dans *Rencontres bibliques*, Lille, 1953, p. 85 s.

² On sait le succès qu'a rencontré l'ouvrage de SUZANNE DE DIÉTRICH, *Le dessein de Dieu*, dans les milieux catholiques.

³ Les titres des diverses conférences sont significatifs : *La Bible dans la liturgie* ; *La Parole de Dieu vit dans la liturgie* ; *Toute la messe proclame la Parole de Dieu* ; *Bible et liturgie dans la catéchèse* ; *L'initiation biblique et liturgique dans une paroisse*, etc. Ces conférences ont été publiées dans *Parole de Dieu et liturgie*, *Lex Orandi*, 1958, à ne pas confondre avec l'ouvrage du P. Daniélou, dans la même collection, intitulé *Bible et liturgie*.

dans le mouvement dirigé par dom Maertens, de l'abbaye de Saint-André-lès-Bruges ¹.

On souligne avant tout la nécessité de lire l'Écriture en relations étroites avec l'*Eglise* (catholique-romaine). Nous avons là le leitmotiv des responsables du mouvement biblique. « La Bible, dit-on, ne peut être consultée et utilisée vraiment sans l'esprit de cette famille qu'est l'Eglise... la Bible est le livre de l'Eglise, aussi faut-il être membre et membre vivant de l'Eglise pour lire son livre... c'est à l'intérieur de la communauté traditionnelle et ecclésiale que le lecteur de la Bible doit se situer comme dans le milieu de vie où se trouve véritablement la Parole de Dieu. » ² Mgr Cerfaux déclare : « Les lecteurs ne doivent pas être abandonnés à eux-mêmes... la lecture catholique doit être dirigée par l'Eglise. » ³

A une autre occasion, il rappelle que « l'Eglise est la grande lectrice de la Bible, c'est elle qui nous fait la lecture. Recevoir de l'Eglise la Parole de Dieu, c'est être catholique. » ⁴ De nombreux auteurs insistent sur la nécessité d'un guide pour éviter une lecture profane, et finalement décevante et fautive de l'Écriture ; on en revient constamment à la déclaration d'Irénée : *Ce n'est que dans l'Eglise qu'on lit sans danger l'Écriture et qu'on la comprend vraiment.*

Il s'agit concrètement de rester fidèle aux ordres de la *hiérarchie romaine* ; l'encyclique de 1943 l'avait déjà indiqué, l'encyclique *Humani Generis*, à son tour, le rappelle et avec une insistance croissante, on déclare qu'il n'est de lecture légitime que soumise aux indications du Magistère ⁵. « L'Eglise a seule autorité et grâce pour comprendre les Écritures qui lui ont été confiées. » ⁶ Dom Duesberg met les choses au point en écrivant : « Le temps des improvisations généreuses est révolu. Un cercle biblique est une institution ecclésiastique en même temps qu'un cénacle. L'Esprit y descend, mais invité par l'Évêque. » ⁷

Récemment, Mgr Charue, s'adressant aux exégètes catholiques rassemblés pour une conférence internationale à Louvain, déclarait : « Il est urgent de reconnaître le titre spécial qu'ont les exégètes pour

¹ Comme en témoignent les collections *Paroisse et liturgie, Lumière et vie, Notre catéchèse.*

² G. AUZOU : *La Parole de Dieu, approches du mystère des Saintes Écritures*, Paris, 1956, p. 14 s.

³ Mgr CERFAUX, dans *Rencontres bibliques*, Lille, 1953, p. 124 s.

⁴ Mgr CERFAUX, dans *La Bible et le prêtre*, Louvain, 1951, p. 34.

⁵ Ces précisions souvent répétées laissent deviner certains conflits. On se souvient, par exemple, que dom Charlier a dû abandonner la direction de *Bible et Vie chrétienne* et qu'une importante *Introduction à la Bible*, préfacée par Mgr Weber, évêque de Strasbourg et publiée avec l'imprimatur du cardinal Feltin, a été très mal accueillie à Rome.

⁶ G. AUZOU, *op. cit.*, p. 15.

⁷ Dom DUESBERG, *op. cit.*, p. 9.

traiter la Bible, sous la vigilance et l'ultime responsabilité de la hiérarchie... les biblistes catholiques savent fort bien qu'ils doivent être attentifs à toutes les voix de la Tradition et du Magistère, ils veulent être les fils soumis de l'Eglise dans leurs études exégétiques et dans leur apostolat biblique. »¹

Ces quelques citations suffisent à nous rappeler ce que certains auraient tendance à oublier : le mouvement biblique au sein de l'Eglise romaine est à la fois soutenu et contrôlé par la hiérarchie, il est réellement *romain*.

* * *

5. Le renouveau biblique dans le catholicisme romain provoque en nous *une double réaction*. Il éveille d'abord une très vive *espérance*, car il pourrait être un facteur décisif dans le mouvement œcuménique.

L'étude de l'Ecriture crée en effet un climat nouveau, façonne un langage original, développe une sensibilité particulière. Tous ceux qui s'approchent de la Bible se reconnaissent à une culture commune. Il existe aujourd'hui parmi les biblistes, catholiques et protestants, une manière semblable d'envisager certains problèmes, un consensus sur de nombreux points, une collaboration dont chacun se réjouit. Une littérature biblique se développe qui bénéficie indistinctement des meilleurs travaux des uns et des autres.

En même temps, les catholiques façonnés par l'Ecriture tendent à adopter une terminologie qui nous est plus familière ; il est beaucoup question dans les ouvrages romains de la Parole de Dieu et même parfois d'évangélisation. L'utilisation de la Bible se répercute sur le plan de la catéchèse comme dans le domaine théologique ; bref si, comme le déclarait dernièrement le P. Congar lors d'une conférence sur *La Bible, réconciliatrice des chrétiens* : « Nous avons le même livre, mais nous le disons différemment » — ce qui est exact — nous pouvons déjà nous réjouir de ce que, dans une large mesure, nous avons de nouveau le même Livre.

Mais notre espérance sera *lucide* ; le renouveau biblique au sein de l'Eglise romaine ne doit pas éveiller en nous toutes sortes d'illusions. Il convient de reconnaître que le retour à l'Ecriture s'accompagne dans le catholicisme contemporain d'autres phénomènes qui n'ont, semble-t-il, rien à voir avec la Bible. Rome paraît, à nos yeux, écouter d'autres voix que celles de l'Evangile et c'est pourquoi il convient de situer le mouvement biblique au sein de ce qui constitue aujourd'hui l'ensemble de la vie et de la pensée de l'Eglise romaine.

¹ Mgr CHARUE, dans *Sacra Pagina*, Louvain, tome 1, 1959, p. 78.

Que représente finalement l'Écriture en face de la Tradition ? La confrontation entre l'une et l'autre que certains espèrent semble être retardée et même esquivée. La Bible ne servirait-elle en définitive qu'à confirmer Rome dans ses positions au lieu de la réformer ?

En nous posant ces questions — et elles méritent d'être posées — il faut savoir qu'elles sont typiquement protestantes. Elles ne peuvent naître dans une conscience catholique et si elles apparaissent, c'est que déjà on s'est éloigné de la doctrine officielle. Pour celle-ci en effet, il ne saurait y avoir de hiatus et encore moins d'alternative entre l'Écriture et la Tradition. La Bible n'est qu'une partie de celle-ci et elle reçoit d'elle sa signification. A la formule « Écriture et Tradition », le P. Bouyer préfère celle utilisée par l'antiquité chrétienne et le moyen âge d'« Écriture dans la Tradition »¹.

Les derniers travaux sur l'Ancien comme sur le Nouveau Testament ont révélé l'importance des traditions, orales et écrites, en Israël comme dans l'Église naissante ; les théologiens catholiques en déduisent une justification de la conception romaine d'une tradition vivante, en progrès constant, qui va de l'implicite à l'explicite. M. Robert écrit à ce sujet : « La tradition biblique n'est pas seulement continuité, mais progrès. Un anneau de la chaîne ne se soude aux précédents que pour les prolonger ; l'autorité des anciens livres n'est invoquée que pour les dépasser ; on ne scrute les idées anciennes que pour y trouver une valeur d'actualité. Cette marche en avant ne se produit que grâce à un emploi élargi du procédé que nous appelons accommodative. Ainsi l'Écriture n'est pas un texte mort, c'est un tout organique qui vit et qui se nourrit du milieu ambiant et qui s'adapte indéfiniment en se développant dans sa ligne. Les auteurs récents ne sont pas enchaînés par les anciens, mais ils les interprètent avec une liberté qui nous déconcerte. Qui leur donne ce droit ? Le Saint-Esprit d'abord, qui les achemine vers les sommets de l'Évangile... Mais on ne peut oublier que l'Écriture est l'expression seulement partielle et accidentelle de la vie religieuse d'Israël. *L'Écriture est née dans la tradition, et, en quelque façon, de la tradition.* Elle s'est développée avec la tradition, elle n'a cessé de refléter ses stades successifs. Une donnée aussi fondamentale est la condamnation de la conception individualiste, froide et statique, que les protestants se sont faite de l'Écriture. »²

A propos de l'Ancien Testament, A. Gelin écrit également : « La communauté qui porte le texte, qui y vit comme en son lieu spirituel, qui le relit continuellement, y a incrusté souvent la marque de sa lecture... la Bible, ainsi considérée, devient un Livre vivant où se

¹ L. BOUYER, *op. cit.*, p. 20.

² A. ROBERT : *Initiation biblique*, 3^e édit., Paris-Tournai, 1954, p. 313 s.

fixent les étapes d'un itinéraire spirituel, dont les bases de départ, solides, sont toujours réaffirmées. Elle est l'écho d'une communauté en marche, qui reçoit et assimile « la Parole » sous la mouvance de l'Esprit qui la travaille... *L'Ancien Testament est moins un texte qu'un peuple en marche et une tradition en développement.* »¹

L'encyclique *Humani Generis* déclare de son côté : « Dieu, en effet, a donné à son Eglise un magistère vivant pour éclairer et dégager ce qui n'était contenu dans le dépôt de la foi que d'une manière obscure et pour ainsi dire implicite », et le P. Taymans, S.J., commente : « Le dépôt de la Révélation est clos, nous le savons, depuis la mort des apôtres, et cependant la vérité progresse toujours. Elle progresse non par la remise en question des dogmes déjà établis, mais par une explicitation de tout ce que contient le dépôt primitif, par la saisie, au cœur même des vérités déjà connues, d'autres mystères qui s'y trouvent dès l'origine, mais qui y sont demeurés, durant des siècles peut-être, enveloppés. La définition solennelle du dogme de l'Assomption en a fourni tout récemment encore un exemple insigne. »²

« L'Écriture sainte du Nouveau Testament, écrit enfin le P. Levie, n'est jamais pour l'Eglise un livre d'un *passé révolu*, qu'on n'atteint que par l'histoire ; elle reste un livre du *présent* qui s'éclaire des acquisitions doctrinales, de siècle en siècle. »³

Il convient donc, comme l'écrit avec raison le pasteur A. Gaillard, de savoir que les mêmes mots ne recouvrent pas la même réalité. Le mouvement biblique représente quelque chose de différent dans l'Eglise catholique et dans le protestantisme. Il ne faut pas que nous interprétions ce phénomène particulier que représente le retour à l'Écriture dans l'Eglise romaine avec notre mentalité protestante, sinon nous allons au-devant de désillusions amères et nous risquons alors d'être injustes envers les théologiens romains en les accusant de mauvaise foi. « L'Eglise romaine a trouvé, certes, un contact plus vivant avec l'Écriture sainte, mais elle n'a pas retrouvé, ni affirmé le principe scripturaire de l'autorité *souveraine* de la Parole de Dieu. C'est ici, sans aucun doute, que notre divergence fondamentale s'accuse. » Et, rappelant le mot du P. Pinard de la Boulaye : *L'Écriture n'est pas, ne peut pas être la règle suprême de la foi. Cette règle, c'est la Tradition*, le pasteur A. Gaillard ajoute : « Quand nous disons renouveau biblique, nous entendons : lecture plus attentive de l'Écriture sainte et fidélité plus complète à son enseignement. Et nos Eglises issues de la Réforme le comprendront toujours comme une exigence,

¹ A. GELIN : *Problèmes d'Ancien Testament*, Paris, 1952, p. 93 ss.

² Cité par R. MEHL : *Du catholicisme romain*, Cahier théologique n° 40, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1957, p. 30.

³ J. LEVIE, S.J., *op. cit.*, p. 334.

sans cesse renouvelée, de réformer toutes choses de leur doctrine ou de leur vie d'après la Parole de Dieu. Le « nouveau biblique » n'a pas — et ne peut pas avoir — la même signification dans l'Eglise romaine, puisque la Tradition, sans cesse enrichie de nouveaux apports, n'est nullement soumise au critère de l'Écriture. C'est une sorte d'émouvant pèlerinage aux sources qui ne contraint pas pour autant de renoncer à vivre bien en aval, dans la cité solidement installée sur les berges du fleuve aux eaux polluées. »¹

* * *

6. Si le mouvement biblique dans l'Eglise catholique romaine nous apparaît, à la lumière de ce que nous avons dit, comme un fait et un fait typiquement romain, s'il éveille en nous une espérance qui veut rester lucide, nous ne pouvons cependant pas ne pas entendre, malgré ou à cause de ses insuffisances, les *questions* de tous ordres qu'il nous pose.

L'existence d'un nouveau biblique dans le catholicisme contemporain nous invite d'abord à nous demander si nous constatons un *phénomène semblable* dans le protestantisme. Jusqu'à quel point l'Écriture est-elle dans nos communautés répandue, lue et écoutée ? La Bible inspire-t-elle réellement la vie et la doctrine des fidèles comme de l'ensemble de nos Eglises ? Il se pourrait que, de façon très concrète, nos frères catholiques aient sur ce point beaucoup à nous apprendre ou à nous réapprendre. Nous pourrions ajouter : dans quelle mesure la Bible, chez nous, rassemble-t-elle dans une même communion ceux qui prétendent s'en inspirer. *Un mouvement biblique qui n'aurait pour effet que de diviser a-t-il une justification quelconque ?*

La place que la Bible a prise dans la pensée et le cœur de nombreux catholiques et le rôle qu'elle joue dans les décisions officielles, en même temps que le dialogue œcuménique reposent le problème des *relations entre l'Écriture et la Tradition*. La question n'est pas nouvelle ; depuis le XVI^e siècle, elle domine les conversations entre protestants et catholiques, mais de siècle en siècle elle prend des formes particulières. L'importance que l'on attribue aujourd'hui de part et d'autre à la tradition et à son rôle dans la formation de l'Écriture rend d'autant plus nécessaire une réflexion sur la signification théologique du canon, telle que l'a tentée, par exemple, le professeur O. Cullmann². Il ne

¹ A. GAILLARD : *Écriture et Tradition*, Le Christianisme au XX^e siècle, 23 janvier 1958.

² O. CULLMANN : *La Tradition, problème exégétique, historique et théologique*, Cahier théologique n^o 33, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1953.

nous appartient pas d'y revenir ici, mais seulement de noter la signification que ce problème revêt du fait même du renouveau biblique.

Des questions *pratiques* se posent également, lorsque les catholiques contestent nos manières d'imprimer et de diffuser l'Écriture sainte. Le P. Bouyer rappelle d'ailleurs la parole d'un pasteur qui mérite de retenir notre attention : « La plus grave erreur du protestantisme, c'est de croire qu'on amènera les gens à Jésus-Christ en leur mettant une Bible dans la main et en leur disant : Lisez. »¹ Ce qui est une faute en tous les cas, c'est de se contenter de diffuser l'Écriture sans donner aux gens la possibilité, ni le goût de lire ce qui leur a été confié. Il existe trop souvent dans ce domaine une démission protestante qui compte sur Dieu pour suppléer à nos défaillances très réelles. Les plus ardents défenseurs de la distribution des Écritures savent d'ailleurs que celle-ci *exige* d'être accompagnée de tout un ensemble de publications introduisant les lecteurs au monde de la Bible. Ni les sociétés bibliques, ni les Églises ne peuvent se désintéresser de ce que devient le texte sacré qu'elles ont édité et répandu. Il est nécessaire que l'Écriture soit lue dans la communion de l'Église dans son ensemble et qu'un matériel d'initiation et de culture bibliques soient mis à la disposition des fidèles. Nous pensons aux Bibles annotées, aux introductions, aux vocabulaires, aux tracts, aux mille et une formes de vulgarisation comme aux films et aux disques ou encore aux journées et aux camps bibliques. Dans ce domaine, l'Église romaine a fait d'étonnants progrès ; il serait à souhaiter que ce travail soit, chez nous, coordonné et stimulé par un *centre* qui en serait responsable devant les Églises et les sociétés bibliques.

Terminons en évoquant *un problème d'ordre spirituel* qui concerne la lecture même de l'Écriture. La Bible doit nous conduire jusqu'au Christ ; or, celui-ci est inséparable de son Corps qui est l'Église. Il faut oser parler ici d'une *lecture œcuménique de l'Écriture*. La Bible est donnée à l'Église tout entière et nous ne la lisons bien qu'en communion avec elle.

Il existe plusieurs manières de lire le texte sacré ; il est bon de les connaître et de les utiliser également. Nous ne devons pas nous limiter à une formule, en rester à une méthode ; nous avons à apprendre des autres comment l'Écriture nourrit leur foi et inspire leur vie. Dans le respect de la vérité, nous pouvons être assez libres et hardis pour nous éclairer mutuellement et puiser aux richesses d'autrui.

Enfin, cette lecture de l'Écriture visera à nous faire découvrir non pas avant tout une collection de paroles émouvantes ou redoutables, mais *le dessein de Dieu pour l'ensemble des hommes*. La Bible n'est pas un arsenal de versets édifiants ; elle nous révèle l'*histoire* que Dieu

¹ L. BOUYER, *op. cit.*, p. 8.

écrit pour et avec l'humanité. Une lecture fidèle, régulière du texte sacré doit nous donner la vision de l'œuvre que Dieu accomplit et faire de nous des hommes qui ont acquis une sorte d'*instinct biblique*.

Il nous reste à conclure : puissent les Eglises comme les sociétés bibliques, les biblistes comme les fidèles, être conscients des tâches communes et spécifiques qui nous attendent au moment où le renouveau biblique dans l'Eglise romaine, quelles qu'en soient par ailleurs les formes, les variations, les causes et les tendances, nous apparaît comme une sorte de défi lancé aux Eglises de la Réforme et plus encore comme l'œuvre même de l'Esprit saint.

Genève.

ROBERT MARTIN-ACHARD.